

3 QUESTIONS À JACQUELINE COSTA-LASCOUX

Jacqueline Costa Lascoux est chercheur au CNRS. Parmi ses objets de recherche, citons les questions de citoyenneté et d'intégration, mais aussi les relations du politique et du religieux ainsi que la laïcité, ou encore la violence, les incivilités et le décrochage scolaire. Membre de la commission Stasi, elle a aussi co-présidé le groupe technique disciplinaire qui a refait les programmes d'éducation civique pour le collège.

Biennale nouvelles : En quoi vos objets de recherche croisent-ils les axes de cette biennale ?

Jacqueline Costa-Lascoux : Je vais intervenir dans le cadre de la table ronde proposée par Sophie Ernst et certainement y parler du rapport qu'entretiennent les jeunes issus de l'immigration avec l'école de la République, du problème que pose le croisement des mémoires familiales plurielles et de l'enseignement de l'histoire collective. La difficulté, pour l'école, est en effet d'intégrer ces mémoires qui portent témoignage d'autres façons de vivre, de sorte que ces jeunes se sentent partie prenante d'une histoire qui, au départ, n'était pas la leur, y compris quand, dans l'histoire de la famille, il y a eu une guerre avec la France...



Jacqueline Costa-Lascoux, IEP, Cevipof, membre de la commission Stasi.

cle, toute l'histoire de France est faite de l'apport des immigrations successives, des échanges avec les autres pays, notamment européens, avec lesquels nous avons été en guerre, avons eu à vivre des occupations, des oppressions. Enfin, l'histoire, c'est aussi l'apport d'artistes, d'écrivains, de créateurs qui ont choisi d'entrer dans l'histoire de France après avoir fui les persécutions ou la misère.

Travailler sur cette histoire composite, c'est enseigner la conquête des libertés, dire que l'histoire n'est jamais achevée, que les démocraties sont fragiles et affirmer que, quelles que soient les origines et les appartenances des personnes, on peut construire un destin commun pour la défense des valeurs démocratiques.

Biennale nouvelles

Directeurs de la publication : Emmanuel Fraisse et Jacky Beillerot
Rédactrice en chef : Annette Bon
Rédactrice : Catherine Mounier
Secrétariat de rédaction : Serge Pinche
Photographie : Sam Berdita

B. N. : Notre époque rencontre malgré tout des difficultés particulièrement grandes avec la montée des intégrismes et des communautarismes...

J. C-L. : Ce sont des obstacles majeurs. Il semble qu'aujourd'hui on assiste à la fragmentation de notre société en communautés fermées et repliées sur elles-mêmes qui refusent l'idée-même d'un universalisme et entretiennent des frontières psychologiques, des haines ou au moins des agressivités pour affirmer une identité collective. Racisme, antisémitisme, sexisme, homophobie se développent dangereusement dans les cours de récréation. Des familles intégristes de tout bord veulent mettre des auteurs à l'index, s'opposer à l'enseignement de telle philosophie, de tel contenu scientifique, certains vont jusqu'à nier l'histoire au nom d'une vérité absolue et permanente. Cela signifie profondément le refus de l'analyse critique des sources et de leur contextualisation.

B. N. : Dans ce constat très sombre, quelles chances pour l'école ?

J. C-L. : Des enseignants font un travail remarquable pour lutter contre ces crispations identitaires, souvent à partir de l'histoire locale, ou en partant d'un aspect du patrimoine commun de l'humanité. Ils relient entre eux les fils d'une histoire complexe et essaient d'y associer les parents.

C'est souvent à partir des lieux de mémoire qu'ils obtiennent des résultats très intéressants : ils concentrent l'histoire des hommes, peuvent donner des exemples de leur courage, de leur créativité. Il ne s'agit pas, bien sûr, d'inventer une histoire édifiante, mais de montrer que les événements ont une signification qui peut permettre à chaque élève de voir l'intérêt de l'enseignement de l'histoire, d'accéder à l'intelligence du monde et, de ce fait, de se poser à lui-même cette question : et moi, quelle place ai-je là-dedans ? ■

Biennale

nouvelles

le journal de la 7^e biennale de l'éducation et de la formation



jeudi 15 avril

édito

Nous renouons avec ce qui était, déjà, une tradition. La sortie d'un quotidien *Biennale nouvelles*. Un très grand merci à celles et ceux qui se sont chargés d'une telle entreprise dont on sait les contraintes de toutes sortes... y compris celle d'écrire l'intégralité d'un éditorial avant même le début de la manifestation !

Les biennales sont des foires ; nous l'avons revendiqué, car ces espaces anciens ont constitué l'Europe, il y a des siècles : une matrice d'échanges nouveaux, une circulation des idées, des langues, des richesses, une rencontre périodique qui construisait un nouveau monde.

Plus que jamais, ce sont les réunions et les débats d'idées, les débats d'opinions, les confrontations de points de vue, qui font notre culture commune. Plus que jamais, les relations internautiques dont on n'imagine mal l'essor futur, nécessiteront encore et toujours des moments où, les cultures d'appartenance et de position se croiseront, mais où aussi, des personnes partageront ensemble des regards, des embrassades et des nourritures terrestres.



Jacky BEILLEROT, président de l'Aprief.

GROS PLAN SUR BORIS CYRULNIK

Une mémoire et un rêve



Boris Cyrulnik, professeur à l'université de Toulon.

L'histoire et les travaux de Boris Cyrulnik ont été très médiatisés ces dernières années. Ceux qui travaillent dans les domaines de la psychologie et de l'éducation le connaissent, au moins à travers le concept qui l'a rendu célèbre, celui de résilience, cette capacité qu'ont les sujets humains de faire quelque chose de leur vie, quels que soient les événements traumatiques qu'ils ont vécus.

Après la conférence inaugurale au cours de laquelle il est intervenu, en compagnie d'Albert Bandura, et dans la perspective d'une journée en grande partie consacrée aux épisodes douloureux de notre histoire, nous lui avons demandé comment la vision de l'avenir pouvait s'accommoder du devoir de mémoire.

« On ne peut donner sens à ce qui nous entoure que si on a une mémoire et un rêve. Si on est prisonnier de la mémoire, on ne peut pas vivre. C'est le cas de ceux qui se laissent enfermer dans le cycle de la vengeance, comme ce fut le cas au Kosovo, où les motifs de guerre remontaient au XIII^e siècle, ou au Moyen-Orient où le conflit date de plus de 1 000 ans. Mais sans mémoire, on vit dans l'utopie et celle-ci génère aussi des violences et des crimes.

L'homme ne peut jamais échapper à son passé, mais il ne doit pas en rester prisonnier. Il peut en faire quelque chose, c'est-à-dire fabriquer du rêve à partir de cette représentation car la mémoire que nous avons du passé n'est jamais qu'une représentation... » ■

► Au cœur de la biennale : les ateliers, reflets de la recherche et des innovations

Interview d'Evelyne Burguière, maître de conférences en sciences de l'éducation, spécialiste des politiques éducatives, membre de la commission permanente de la biennale.

« Le principe-même de la biennale est de faire se rencontrer chercheurs et praticiens. Ces rencontres se font principalement dans les ateliers qui regroupent plus de 450 contributions cette année. Un de nos soucis est que chaque année voit diminuer la part des praticiens par rapport aux chercheurs, ce que nous expliquons par le fait que ce dialogue n'est pas naturel. Nous souhaitons pourtant qu'il se maintienne, à la fois parce qu'il a des effets réflexifs sur les pratiques et parce que les innovations constituent pour nous un formidable gisement.

Néanmoins, les praticiens sont à la biennale et nous pouvons nous dire que l'ensemble des contributions donne une sorte d'état des lieux assez juste de la recherche et de l'innovation aujourd'hui, non seulement en France, mais dans le monde, puisque nous accueillons une centaine d'auteurs étrangers, venus principalement du Québec, mais aussi d'Amérique du Sud (Chili, Argentine, Brésil), d'Afrique du Nord (Algérie, Tunisie, Maroc), de l'Europe nouvelle (Pologne, Roumanie, Hongrie, etc.) et même... un Japonais ! À ce propos, je tiens à signaler que c'est tout à fait délibéré que certaines communications soient faites dans leur langue originelle, principalement pour l'espagnol et le portugais, car nous voulons défendre les langues européennes dans leur diversité et éviter autant que possible le recours systématique à l'anglais.



Evelyne Burguière

Le dialogue que nous souhaitons promouvoir existe en toute liberté, notamment grâce au temps de débat sur Internet, presque deux mois, et aussi grâce à la forme-même que nous donnons aux ateliers qui privilégient, non l'exposé, mais la discussion. L'ensemble de toutes ces contributions va nous permettre de repérer les questions émergentes. C'est pourquoi nous les appelons « questions vives ». Mais nous nous sommes malgré tout efforcés de donner du sens à ce foisonnement en opérant des regroupements. Aux participants, ensuite, dans le peu de temps qui leur est alloué, de convaincre de leur méthodologie et de leur objet. La contrainte du temps et la nécessité de l'écoute pour favoriser un aller-retour avec autrui font, après tout, partie intégrante des conditions quotidiennes de tout enseignant ! ».

« Apprendre soi-même, comprendre le monde »

► En bref, les repères d'aujourd'hui

9 heures - 12 h 30

- **Rencontre n° 1 :** « De l'apprentissage social au sentiment d'efficacité personnelle », rencontre autour de l'œuvre d'Albert Bandura.
- **Rencontre n° 2 :** « Nouvelles régulations des politiques d'éducation et de formation : nouveaux lieux, nouveaux acteurs, nouveaux principes ».

12 h 30 - 13 h 30

Café pédagogique : « La citoyenneté est-elle réservée aux délégués ».

14 - 17 heures

« Questions vives de recherche et d'innovation », cinq ateliers thématiques organisés à partir de 150 contributions (soit 450 contributions sur l'ensemble de la biennale).

17 h 30 - 20 h 30

Colloque : « Face à la violence, l'école a-t-elle un avenir ? ».

17 h 30 - 20 heures

Présentation de réalisations : « Objets, produits, dispositifs de recherche et d'innovation ».

Plus d'informations

Consulter le programme détaillé qui vous sera remis à l'accueil dès votre arrivée à la biennale pour plus de renseignements. ■

► Réalisations, l'invention en vitrine

Georges-Louis Baron est professeur des universités, spécialisé dans les usages éducatifs des technologies de l'information et de la communication. Il s'est donc intéressé de près à tous ces artefacts dont l'utilisation peut déboucher sur de nouvelles modalités de formation.



Georges-Louis Baron

« C'est incroyable l'invention qui circule dans le monde éducatif », nous dit-il. L'idée de donner une place aux réalisations concrètes est venue des contributeurs eux-mêmes qui, les années précédentes avaient souhaité pouvoir présenter leurs travaux de manière plus approfondie et plus concrète.

Cette initiative devrait confirmer une fois encore que cette biennale, au contraire de biens d'autres manifestations, entend laisser une large place au débat et aux innovations. Ce sera un moment un peu particulier où l'on pourra voir des choses insolites, nouvelles, l'intelligence à l'œuvre en quelque sorte. Chaque responsable de réalisation disposera d'une demie heure pour présenter son produit et discuter avec les curieux.

Exemple...

Pour donner un avant-goût de l'originalité de ces présentations, citons un site Internet pour enseigner la

musculature, un exemple de training psychologique de la créativité à l'usage des enseignants, un cabinet virtuel pour vous entraîner à vous glisser dans la peau d'un conseiller de Tony Blair, « Cybersoda » ou l'informatique pour adolescentes, etc.

Et conclusion !

« Non, décidément, l'intelligence n'est pas une denrée rare ! ». ■

► Forum

Le forum privilégie la proximité plutôt que l'exposé formel public, évidemment au détriment d'une forte problématisation théorique de type débat ou conférence. Cette proximité permet néanmoins de saisir de façon concrète quelles sont les difficultés à résoudre et comment des dispositifs ingénieux peuvent débloquent des crispations. Les stands permettent aux visiteurs de consulter des cahiers d'exposition, de commander des livres, de ramasser des adresses, des prospectus, de glaner des renseignements pour développer des projets de collaboration entre institutions culturelles et éducatives. Ce sont directement les responsables de la conception des actions qui pourront répondre aux interrogations du public.

Toute la journée : libre parcours des expositions avec la participation de...

- Musée d'Izieu : Geneviève Erramuzpé, directrice, Pierre-Jérôme Biscarat et Marie-Laurence Cané, enseignante à Nîmes.

- Musée de la résistance et de la déportation de Lyon : Isabelle Rivé, directrice et Céline Fayet, responsable pédagogique.

- Musée d'Oradour-sur-Glane : Olivier Cogne.

- Musée dauphinois : Jean-Claude Duclos.

- Équipe de l'IUFM de Versailles : enquête INRP « Mémoire-histoire », Benoît Falaize et Laurence Corbel.

- Équipe de l'IUFM de Lyon : enquête INRP « Mémoire-histoire », Véronique Stachetti et Anne-Marie Benhayoun.

- Équipe de l'IUFM de Toulouse : Henri Del Pup.

- Jean-François Bossy, présentation du site Internet de l'INRP.

- Françoise Lantheaume, INRP, enquête sur l'enseignement de la guerre d'Algérie.

- Guy Mandon, inspecteur général de l'Éducation nationale. ■

► Demain

À 12 heures, café pédagogique : le Climope vous propose d'échanger de façon informelle sur cette question : « La citoyenneté est-elle réservée aux délégués ? ».

Signatures à 12 h 30 : Albert Bandura et Boris Cyrulnik signeront leurs ouvrages dans le hall de l'amphithéâtre Mérieux à l'ENS sciences.



L'entrée du Centre d'histoire de la résistance et de la déportation.

Gros plan sur

Lyon, capitale d'histoire et de mémoire

Dès l'antiquité, Lyon, pardon « Lugdunum », est une capitale politique, économique, militaire et religieuse. Sa position géographique particulière, au carrefour de grandes voies romaines, fait de la ville un haut lieu de passage et d'échange. De nombreux céramistes, bronziers et verriers contribuent à en faire une ville d'art. Au fil des siècles, Lyon ne cessera de prospérer grâce à l'essor de son commerce qui multiplie les activités industrielles ou non, comme la métallurgie, l'imprimerie et l'édition.

C'est à la Renaissance que Lyon développera son secteur du textile, notamment la soierie, ce qui lui assurera prestige et richesse et lui permettra de jouer ainsi un rôle capital dans l'économie du royaume. Cette époque laisse à la ville d'aujourd'hui des bijoux architecturaux et d'insolites traboules, pittoresques passages entre deux rues, via les immeubles...

Mais Lyon n'est pas seulement une ville de commerce, elle est aussi ville d'histoire dont les rues témoignent des heures de révolte (les canuts...) et des moments sombres de la seconde guerre mondiale.

Il convient de rappeler que Lyon a été tout à la fois le carrefour et le creuset de la Résistance. Dans cette ville, la Résistance intérieure et la Résistance extérieure se rejoignent dans une entreprise commune.

C'est à Lyon enfin que se sont créées, avec l'appui de la France Libre, les bases d'un véritable « État clandestin » et que le processus d'unification de la Résistance a pris son élan, grâce notamment à l'action de Jean Moulin. Avec tant d'autres, il a connu dans cette ville le martyre.

Haut lieu de mémoire, le Centre d'histoire de la Résistance et de la déportation a été aménagé dans l'ancienne École de santé militaire. Ce choix est fortement symbolique, car la Gestapo en avait occupé les locaux du printemps 1943 au 26 mai 1944, date de leur destruction (fortuite) par l'aviation alliée. Dans ces lieux, des hommes, des femmes, des enfants ont souffert de la barbarie nazie.